

TEMPLON



OMAR BA

LE POINT, 22 octobre 2024

Quand l'artiste contemporain Omar Ba sublime l'œuvre d'Amadou Hampâté Bâ

Le conte peul « Kaïdara » de l'intellectuel malien, illustré par l'artiste sénégalais Omar Ba, paraît aux éditions Diane de Selliers. Plongée dans les coulisses d'une initiative fructueuse qui met en valeur les littératures africaines.

Par Antoine Kauffer



Omar Ba – *Kaïdara*, Templon, Paris, 2024. © Adrien Millot

Tout part d'un événement. Un événement discret, un privilège de connaisseurs qui, une fois l'an – le rythme des publications –, agite le cénacle culturel : la parution d'un nouveau titre aux prestigieuses éditions Diane de Selliers.

Rumeur, frictions, excitation. D'autant qu'en 2024 cette maison, dont le catalogue est tourné depuis trente ans vers l'Europe – sauf quelques incursions notoires en Orient –, fait un pas de côté. Nouveau territoire exploré : l'Afrique. Comme tous les ouvrages de Diane de Selliers, à partir d'un texte patrimonial. Ici, *Kaïdara*, le conte initiatique écrit par l'intellectuel malien Amadou Hampâté Bâ (1901-1991). La maison d'édition et sa fondatrice n'étant pas à une surprise près, elles ont confié l'iconographie du texte littéraire à un artiste contemporain qui a déjà séduit collectionneurs français et étrangers : le peintre sénégalais Omar Ba, représenté à Paris et New York par la galerie Templon.



Omar Ba et Diane de Selliers.
© Antoine Kauffer

Sourire complice de la communicative Diane de Selliers en direction de l'artiste – ils travaillent main dans la main depuis deux ans : « À partir du moment où j'ai su que j'allais vers l'Afrique, il était évident que ce serait en travaillant avec des artistes locaux, jusqu'à ce que cela devienne évident que ce serait avec un seul artiste contemporain africain, jusqu'à ce que cela devienne évident que cet artiste ne pouvait être qu'Omar Ba. » L'éditrice de poursuivre : « Avec son talent, Omar a fait œuvre sur œuvre. » Et l'intéressé de rebondir dans un rire : « Moi, j'adore les challenges. »

Genèse d'un projet ambitieux

En tournant les pages de l'ouvrage, en admirant les magnifiques reproductions des 40 œuvres inédites d'Omar Ba, l'on imagine l'ampleur du travail éditorial.

Il concerne le choix du texte, d'abord. « J'avais lu il y a longtemps une version de *Kaidara*, qui m'avait séduite par sa portée. Mais je n'étais pas entièrement convaincue. Et puis l'on m'a mis entre les mains, il y a deux ans, une version en vers traduite du peul et j'ai tout de suite su que cela me convenait », remarque Diane de Selliers. Ce texte épique, truffé de symboles, dans lequel trois personnages s'aventurent sur les chemins de la connaissance, on doit son existence à l'universitaire Christiane Seydou – et à sa persévérance à faire vivre les cultures traditionnelles africaines. La chercheuse, aujourd'hui âgée de 90 ans, se souvient : « Une première version en français de *Kaidara* avait circulé lorsque Hampâté Bâ officiait à l'Unesco dans les années 1960. Cela ne l'intéressait pas de l'écrire dans sa langue, le peul. Avec le répétiteur de l'Inalco à l'époque, nous l'avons convaincu de le faire pour intégrer le texte en bilingue à notre collection des "Classiques africains". » Le texte en peul assorti d'un appareil critique et d'une traduction en français par Hampâté Ba lui-même paraît en 1969. Christiane Seydou précise d'ailleurs en toute humilité : « Quand on rencontrait Hampâté Ba, on voyait un film. Il racontait de façon vivante, imagée. C'est cette présence que l'on entend dans sa façon d'écrire. »

Le texte choisi, c'est le début d'un processus éditorial au long cours. Car reste l'iconographie. Pour la déterminer, quelques lignes de force évoquées par Diane de Selliers : « On n'allait pas le faire avec des masques africains, on n'allait pas le faire non plus avec des objets ethniques – je ne voulais pas de photos d'objets. » Des tâtonnements ensuite : « Aidée de Bérénice Geoffroy-Schneiter qui signe un [passionnant, NDLR] texte introductif dans le livre, je feuillette un catalogue d'artistes contemporains africains et je dis, c'est celui-là qu'il me faut : il a toutes les références mythologiques, symboliques, la nature, l'humain, le divin, le mystère... »

En pleine Biennale de Venise, un appel téléphonique à Omar Ba, que Diane de Selliers connaissait pour avoir acheté une de ses toiles huit ans plus tôt via le galeriste Templon. « J'ai accepté le projet parce qu'il est beau. C'est un projet qui te pose un défi », commente l'artiste. *Alea jacta est* : le projet est scellé.

Un contexte éditorial spécifique

Dès lors, c'est une aventure éditoriale de deux ans faite de passion, d'anicroches et d'allers-retours à Dakar dans l'atelier où Omar Ba a conçu la plupart de ses œuvres. Notons d'ailleurs que l'artiste, grâce au soutien de Mathieu Templon, qui l'a choisi pour inaugurer son espace aux États-Unis, possède depuis un second atelier à New York.

« Je n'avais jamais travaillé en collaboration avec des éditions ou à partir d'un texte. Pour moi, c'était nouveau. J'adore prendre des risques. C'est comme ça que les idées viennent », observe l'artiste avec bonhomie. C'est qu'il n'y a rien d'habituel dans ce mariage réussi entre art contemporain et classique littéraire africain.

Si l'édition française a dans les années 1990 fait la part belle aux textes africains avec quelques collections mythiques (Le Serpent à plumes, « Afriques » d'Actes Sud...), force est de constater que, depuis, les parutions de textes patrimoniaux sont peu nombreuses, éclatées au sein de différentes maisons d'édition, généralistes et spécialisées, et pour des volumes de vente réduits. Quelques exemples récents pour le domaine anglophone : *Les Termitières de la savane* de Chinua Achebe (éd. Belles Lettres, 2024), *Cimetière de l'esprit* de Dambudzo Marechera (éd. Project'Îles, 2024), la réédition en poche d'*Aké, les années d'enfance* de Wole Soyinka (éd. Points, 2023) pour accompagner la parution de son dernier titre *Chroniques du pays des gens les plus heureux du monde* aux éditions du Seuil. Et si la collection des « Classiques africains » initiée par Christiane Seydou avec une équipe de chercheurs en 1964 a tenu dans le temps, c'est au prix de nombreux changements de diffuseurs et dans un équilibre économique délicat.

Fort heureusement, quelques succès récents ont permis de mettre en valeur de façon détournée le patrimoine littéraire africain. En premier lieu, le prix Goncourt 2021 pour *La Plus Secrète Mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr et ses près de 600 000 exemplaires vendus (fruit d'un partenariat entre l'éditeur français Philippe Rey et la maison sénégalaise Jimsaan). De quoi donner la visibilité nécessaire à l'auteur pour s'adonner à la promotion de ses modèles et sources d'inspiration, les écrivains sénégalais Ousmane Sembène et malien Yambo Ouologuem notamment.

Le texte dans le sillage de l'art

Avec la parution de *Kaïdara*, c'est un nouvel éclairage de biais qui est rendu possible. Cette fois, en profitant du foisonnement de l'art contemporain africain dont témoigne le succès des foires d'Art Basel Paris et Also Known As Africa pour Paris seule. « Les enjeux sont très forts et différents avec les artistes contemporains », souligne Diane de Selliers – elle qui a collaboré par le passé avec de grands noms, tels que Gérard Garouste ou Mimmo Palladino.

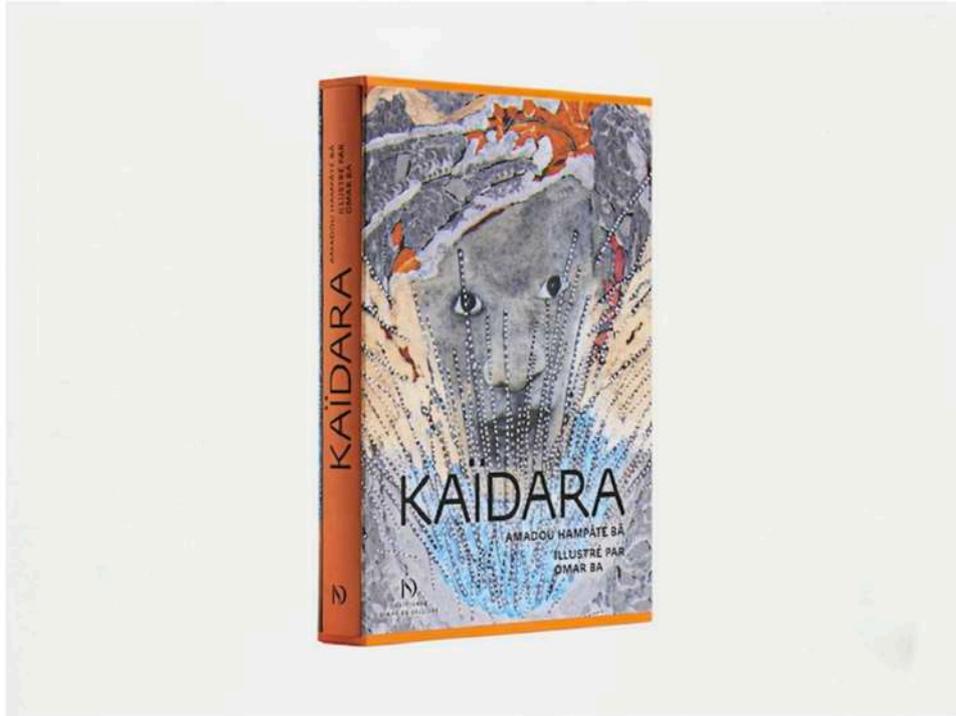


Omar Ba – *Kaïdara*, Templon, Paris, 2024.
© Adrien Millot

Il s'agit avant tout d'une réactualisation du texte littéraire par le travail de l'artiste. En l'occurrence, Omar Ba ancre à sa manière le texte d'Hampâté Bâ dans le contexte africain – tout en conservant sa dimension universelle de mythe. « J'ai pris pour inspiration des gens dans mon entourage à Dakar, que j'ai invités à poser pour moi », précise l'artiste. « En réalité, je ne cherche pas loin parce qu'autour de moi il se passe beaucoup de choses ; j'ai les animaux, les arbres, le mouvement... »

Une manière de renouveler la démarche de l'auteur malien auprès duquel il s'inscrit. Christiane Seydou le souligne : « Hampâté Bâ était pétri de cultures africaines diverses, mais je ne crois pas qu'il ait eu l'idée d'écrire pour les siens. D'abord, parce qu'il savait ne pas être un auteur traditionnel – un rôle assuré dans la région par les griots. » Cette dimension orale est centrale pour Omar Ba : « Que ce soit dans la culture peule du côté de mon père ou sérère du côté de ma mère, les contes, les veillées ont une dimension importante. » Et s'il s'agit d'une réactualisation de l'œuvre, il est aussi question de « traduction continue » comme le souligne dans sa préface l'intellectuel sénégalais Souleymane Bachir Diagne, trait d'union entre le continent africain, l'Europe et les États-Unis où il enseigne. Comme pour chaque texte, Diane de Selliers sait s'entourer d'autres passeurs. En relais du livre, la galerie Templon tient son exposition à Paris avec les originaux des œuvres d'Omar Ba reproduites dans l'ouvrage.

Gageons que cet engouement collectif se traduira en regain d'intérêt pour le patrimoine littéraire africain au plus large – c'est-à-dire pour et sur le continent également.



Amadou Hampâté Bâ, *Kaïdara*, illustré par Omar Ba, éditions Diane de Selliers, paru le 24 octobre 2024, 268 pages, 40 œuvres, prix de lancement : 230 €.

* *Kaïdara*, d'Amadou Hampâté Bâ, illustré par Omar Ba, éditions Diane de Selliers, paru le 24 octobre 2024, 268 pages, 40 œuvres, prix de lancement : 230 €.

** Omar Ba, *Kaïdara*, galerie Templon, 29 rue du Grenier Saint-Lazare, Paris, du 30 octobre au 21 décembre 2024.